

## Une première communion d'ouvriers

---

Quarante-trois jeunes ouvriers faisaient leur première communion dans la pieuse chapelle des religieux du Très-Saint Sacrement de Paris. Parmi eux un jeune homme de dix-huit ans se distinguait par sa joie tout expansive.

Que je suis heureux! disait-il à tous, j'ai reçu le bon Dieu! J'ai vécu jusqu'à présent comme une bête, parce que je ne le connaissais pas. Mais maintenant je vais bien le servir. Quels regrets quand je pense que mes dix-huit ans sont perdus!... Mais je les rattraperai par mes efforts.

Ainsi parlait ce bon manouvrier maçon. Notre Seigneur devait être content de lui; car ne sachant pas lire, et ayant une tête bien dure, comme il le disait en se frappant le front, il prélevait deux sous sur sa pauvre journée, pour qu'un de ses camarades lui apprit le petit catéchisme qu'il portait toujours avec lui; et le jour de l'examen il répondait avec cette assurance qui dénote le travail et la réflexion.

Le soir de la première communion, après nous avoir dit adieu, après nous avoir renouvelé l'expression de sa reconnaissance et la promesse d'une constante fidélité, il part tout triomphant pour le quartier de la Glacière où demeurait sa pauvre mère aveugle. Cette infortunée n'avait pu assister à la première communion de celui qui seul conduisait ses pas et lui donnait le pain de chaque jour.

En entrant, le jeune homme lui saute au cou, l'embrasse avec effusion, et ne cesse de lui dire: Que je suis heureux, ma mère! Tu verras comme je serai plus sage, maintenant que j'ai fait ma première communion!

M  
ne r  
trist  
—  
qu'il  
parai  
La

content  
si! mon  
pleurer;  
pas fai  
heureux  
Le je  
sa mère